

Stephanie Burgis



Kat Apprentie magicienne

SEUIL
Extrait de la traduction

KAT,
APPRENTIE MAGICIENNE

Stephanie Burgis

KAT,
APPRENTIE
MAGICIENNE

Tome 1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalind Elland-Goldsmith

Seuil

Illustration de couverture : Alexandra Huard

Édition originale publiée en 2011
sous le titre *Kat, Incorrigible*
par Atheneum Books for Young Readers,
une marque de Simon & Schuster, New York.
© 2011 Stephanie Burgis
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013 Éditions du Seuil
ISBN : 978-2-02-350014-1

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
Sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

*Pour Patrick,
dont l'amour et la confiance
prouvent que la magie existe vraiment.*

Chapitre 1

1803.

A l'âge de douze ans, je décidai de sauver ma famille de la ruine.

Je me coupai les cheveux, m'habillai comme un garçon, et m'élançai pour accomplir ma mission. Mais je n'atteignis même pas la grille du jardin.

— Katherine Ann Stephenson !

La voix stridente d'Elissa me figea sur place, mon baluchon suspendu à l'épaule.

— Où crois-tu aller comme ça ? cria-t-elle par la fenêtre de sa chambre.

Misère ! Mes deux sœurs ne comprendraient-elles donc jamais que j'étais la seule à pouvoir secourir ma famille... ?! Si elles me faisaient tant soit peu confiance, je ne me retrouverais pas à m'enfuir en pleine nuit, comme une criminelle !

La grille n'était qu'à deux mètres. Si je pressais le pas...

– Je vais le dire à papa ! menaça Elissa.

Derrière elle, j'entendis s'élever des gémissements mi-ensommeillés mi-furieux : c'était mon autre sœur, Angeline, tirée de son sommeil.

Si Elissa se comportait toujours en vraie sainte-nitouche, Angeline, en revanche, pouvait être infernale. Si toutes deux réveillaient la maisonnée et que papa s'en mêlait...

Je repassai mon plan dans ma tête : d'abord, m'éclipser de la maison, ensuite, filer jusqu'au relai de poste dix kilomètres plus loin, enfin attraper la première diligence pour Londres. J'avais prévu d'agir vite pour ne pas risquer que papa m'intercepte, sinon j'aurais eu à supporter son regard triste pendant des semaines. Penser que je l'avais déçu aurait été pire que tout. Enfin presque : le summum aurait été la jubilation de Belle-maman, sa joie de pouvoir prouver que maman n'avait pas donné naissance à un mais *deux* enfants indignes.

Je serrai les dents et me résignai à rebrousser chemin. De nouveau, la voix pâteuse d'Angeline s'éleva de la fenêtre du presbytère :

– Pourquoi criais-tu, Elissa ?

— Je ne criais pas, rétorqua notre sœur aînée. Une jeune femme respectable ne crie jamais. C'est très inconvenant.

Au moment où je pénétrais dans la maison, j'entendis mon frère, Charles, vociférer :

— Vous ne pourriez pas faire un peu moins de bruit ?! Certains, dans cette maison, aimeraient dormir !

À l'étage, mon père s'éveilla à son tour et s'écria :

— Quoi ? Quoi ? Que se passe... ?

La fin de sa phrase fut couverte par la voix perçante de ma belle-mère :

— Au nom du ciel, George, fais-les donc taire ! Il est minuit passé ! Comment peux-tu laisser tes filles se comporter comme des garçons ? Tu dois sévir, et tout de suite !

Je refermai la porte en grognant, puis me glissai dans la petite cuisine et, sur la pointe des pieds, gravis le vieil escalier menant au deuxième étage.

La dernière marche était en vue quand la porte de la chambre de papa et Belle-maman s'ouvrit en grand.

— Kat, c'est toi ? demanda papa, plissant les yeux pour me distinguer dans le noir. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je m'immobilisai et répondis avec calme :

– Rien. Je suis descendue boire un verre de lait, c'est tout.

– Ah bon.

Il toussota et passa la main sur son bonnet de nuit défraîchi.

– Écoute... ta belle-mère a raison. Tes sœurs, ton frère et toi devriez être au lit, à cette heure-ci, et endormis.

– Oui, papa. Je retourne me coucher.

– Bien. Et les autres ?

– Je vais leur demander de se taire. Ne t'inquiète pas.

– Merci.

Il tendit la main pour me tapoter l'épaule. Alors, son visage se renfrogna.

– On dirait que tu ne portes pas ta tenue... euh... habituelle.

Je jetai un coup d'œil à mes habits. En effet, j'étais vêtue d'un pantalon, d'une chemise, même d'une redingote : rien que des vêtements de garçon.

– Il fait trop froid pour être en robe de chambre, prétendis-je.

– Mais... reprit papa, toujours perplexe, et tes cheveux ? Il ont quelque chose d'étrange...

Le timbre sec de Belle-maman l'interrompit.

– George ! Veux-tu bien, *s'il te plaît*, cesser de bavarder et revenir te coucher ? Comment veux-tu que je dorme avec tout ce vacarme ?!

– Bien sûr, acquiesça mon père.

Il m'adressa un petit signe de tête pour dire « bonne nuit », et tourna les talons.

– Dors bien, Kat, me glissa-t-il avant de disparaître dans sa chambre.

– Toi aussi, papa.

À pas de loup, je montai les dernières marches de l'escalier. La porte de la chambre de Charles était fermée, comme celle de mes sœurs. Avec un peu de chance...

Je bondis vers l'échelle menant au grenier. La voix d'Elissa me parvint dans un souffle :

– Viens ici tout de suite !

Misère.

Je ne distinguais pas ses traits dans l'obscurité, mais je voyais qu'elle avait les bras croisés.

– Une jeune femme respectable ne croise jamais les bras, c'est très inconvenant, récitai-je, lui empruntant une de ses répliques préférées.

À contrecœur, j'entrai dans la chambre et Elissa referma la porte derrière moi.

– Allume la bougie, Angeline, dit-elle. Je veux voir son visage.

Quand la mèche s'enflamma, mes sœurs étouffèrent un cri.

– Tu... tu... balbutia Elissa.

Et elle s'écroula sur le lit, une main sur la poitrine. Angeline, adossée à son oreiller, secoua la tête avec un petit sourire.

– Manquait plus que ça... murmura-t-elle.
– Angeline, surveille ton langage ! s'offusqua Elissa, recourant à une autre de ses répliques fétiches.

Ce petit brin de morale sembla la revigoriser. Elle prit une profonde inspiration.

– Katherine, aurais-tu l'obligeance de t'expliquer ? demanda-t-elle d'un ton plus ferme.

– Non, répondis-je, haussant le menton pour paraître plus assurée.

– Qu'y a-t-il à expliquer ? répliqua Angeline. Tout est très clair : Kat a décidé de s'engager dans un cirque !

– C'est faux !
– Ah ? rétorqua-t-elle d'un ton ironique. Parce qu'avec une coupe de cheveux pareille, je ne vois pas d'autre réponse...

– Tais-toi !
Je voulus me jeter sur elle, mais le lit était haut et je me cognai le genou contre le sommier. Furieuse, je rampai sur le matelas, jetant mon baluchon par terre. Le rire moqueur d'Angeline me faisait tellement enrager que ma vision se brouillait. Lorsque je l'atteignis enfin je lui tapai dessus sans rien voir, au

moyen de mouvements désordonnés, et continuai à lutter même après qu'elle m'eut plaquée sur le lit.

– Arrêtez ! hurla Elissa.

Un bruit sourd résonna de l'autre côté du mur : Charles manifestait son agacement. À l'autre bout du palier, nous entendîmes une porte s'ouvrir, et des bruits de pas approcher, suivis de plusieurs coups sur la porte.

– J'espère que tu es fière de moi ! me lança Angeline à mi-voix.

– Sale vache, l'injuriai-je en retour.

La voix de Belle-maman s'éleva dans le couloir :

– Que se passe-t-il, là-dedans ? demanda-t-elle, avec impatience.

Angeline me poussa aussitôt du lit, et j'atterris par terre avec un « boum ! ». Je tentai de me relever, mais sentis la main ferme de ma sœur m'appuyer sur la tête.

– Ne bouge pas ! souffla-t-elle. Belle-maman ne doit pas te voir avec cette dégaine.

Elle jeta un coup d'œil à Elissa.

– Essaie de te débarrasser d'elle !

Notre sœur aînée s'avancait déjà vers la porte, son expression angélique imprimée, comme toujours, sur le visage.

– J'arrive, Belle-maman ! lança-t-elle d'une voix chantante.

Juste avant d'ouvrir, elle chuchota :

— Éteins cette bougie, Angeline ! Vite !

Angeline souffla sur la flamme et se glissa dans son lit, remontant les couvertures jusqu'au menton. Alors que je me recroquevillais sur le sol glacé, je perçus l'ombre de Belle-maman se dessinant dans l'embrasure de la porte.

— Au nom du Ciel, que faites-vous ? interrogeait-elle.

— Pardon d'avoir fait tant de bruit, Belle-maman, répondit Elissa. Angeline a fait un cauchemar et elle est tombée de son lit.

— Mais tous ces cris... ?

Je n'osai pas relever la tête, de peur d'attirer l'attention, mais j'imaginais très bien la scène. Belle-maman avait certainement passé le nez dans la chambre et scrutait à présent de toute part, à la recherche de la preuve qu'elle cherchait depuis toujours : quelque chose démontrant à papa que nous étions *incorrigibles* — comme l'était autrefois notre mère.

— Angeline a fait un cauchemar, expliqua Elissa, rien de plus.

Sa faculté à mentir sans en avoir l'air n'en finirait jamais de m'étonner ! Mais sa réponse ne découragea pas Belle-maman.

— Laisse-moi entrer, que je m'assure que tout va bien, insista-t-elle.

Angeline se mit à gémir du fond de son lit.

— Ooooh... se lamenta-t-elle. J'ai mal au cœur...

Belle-maman stoppa net.

— Si tu as envie de vomir, avertit-elle, une note de dégoût dans la voix, n'oublie surtout pas de...

— *J'ai* vomi. Il y en a partout par terre.

— Ah... fit Belle-maman d'une voix blanche.

— Faites attention où vous posez les pieds, renchérit Elissa avec une douceur presque exagérée. Je n'ai pas encore essuyé le sol, et...

Au bruit de ses pantoufles, je sus que Belle-maman faisait marche arrière.

— Cela ira mieux après une nuit de sommeil, Angeline, déclara-t-elle. Mais surtout, nettoyez-moi cette chambre. Et je ne veux plus entendre un seul bruit !

La porte se referma et je l'entendis s'éloigner. Je voulus me relever, mais une de mes mains glissa et heurta deux objets enfoncés sous le lit. Des livres.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Je connaissais ces ouvrages, et je savais qu'ils n'avaient rien à faire là. Leur place était sous clé, avec le reste des affaires de maman, là où Belle-maman les avait remisés en pensant que nous finirions par les oublier — comme maman elle-même.

Je voulus ramasser les livres mais me ravisai : ce n'était pas la peine de mettre de l'huile sur

le feu. À la place, je me relevai et m'étirai tandis qu'Angeline rallumait la bougie.

— Je ferais mieux d'aller me coucher, annonçai-je en bâillant.

— Dans tes rêves, répliqua Angeline.

Elle m'agrippa par la manche et me força à m'asseoir sur le matelas.

— Elissa, ordonna-t-elle à notre sœur aînée, ouvre son sac. Voyons ce que cette bécasse avait prévu pour son petit voyage.

— Voyage ? répéta Elissa, avec surprise.

— Que croyais-tu ? Quand on quitte la maison en pleine nuit, habillée en garçon, c'est bien que l'on compte fuir. N'est-ce pas, Kat ?

Je gardai le silence.

— Mais... pourquoi cela ? murmura Elissa, prenant appui sur le montant du lit.

— Je n'avais pas le choix ! répliquai-je sans réfléchir. C'était le seul moyen de t'empêcher de faire une terrible bêtise !

— De quoi parles-tu ? demanda Elissa, les yeux ronds.

— Si c'est encore une de tes histoires extravagantes... commença Angeline.

Je lui lançai un regard noir.

— Et toi ? l'interpellaï-je. Tu allais la laisser faire !

— Faire quoi ? insista Elissa.

– Je sais tout, affirmai-je. J'ai entendu Belle-maman se vanter auprès de papa d'avoir sauvé la famille... en te vendant à un type horrible ! Et tu ne m'as rien dit ! Vous *deux*... vous ne me dites jamais rien !

– Misère... soupira Angeline. Je savais que si tu l'apprenais...

– ... je voudrais agir ? achevai-je. Pas comme toi, c'est certain ! Tu allais laisser se sacrifier !

– Et quel était ton plan ? demanda Angeline, ignorant mes accusations. En plus de t'attifer comme un singe ?

– Partir pour Londres. Je savais que ma disparition causerait du tapage, et que seul un scandale pourrait empêcher Belle-maman de vendre Elissa.

Je plissai les paupières, visualisant ce que j'avais imaginé.

– À Londres, repris-je, il existe un tas de boulot, pour un garçon. J'aurais pu m'embarquer sur un cargo et faire fortune aux Indes, ou devenir typographe dans la rédaction d'un journal. Tout ce que j'avais à faire, c'était trouver un travail et gagner de l'argent pour que vous vous constituiez une vraie dot. Ensuite...

– Petite bécasse... souffla Elissa, attendrie. Viens par ici.

Je m'arrachai à la prise d'Angeline et allai me blottir dans les bras de ma sœur aînée. Je sentis ses larmes couler sur mes cheveux courts.

– Promets-moi de ne plus recommencer, murmura-t-elle.

– Mais... tentai-je, sa robe de chambre étouffant ma voix.

Angeline me coupa la parole.

– Tu n'aurais pas survécu plus d'une semaine, seule, à Londres, espèce d'imbécile ! répliqua-t-elle sèchement. Tu penses vraiment qu'on t'aurait engagée alors que tu viens de la campagne ? Que tu n'as aucune expérience, personne pour te recommander, pas la moindre compétence...

– Des compétences, j'en ai !

– Pas le genre qui permet de se faire embaucher, riposta Angeline, implacable. Et dès qu'on aurait découvert ta vraie identité...

Je sentis Elissa tressaillir.

– Quand on pense aux dangers auxquels tu te serais exposée... convint-elle.

– Le danger dans lequel elle se serait *précipitée* ! renchérit Angeline.

– Je me serais débrouillée, assurai-je avec force. L'année dernière, quand il s'est fait renvoyer d'Oxford pour mauvaise conduite, Charles m'a appris la boxe et l'escrime.

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Achevé d'imprimer en mars 2013
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur-l'Estrée
Dépôt légal : mai 2013
n° 110266-1 (00000)

Imprimé en France